

Études littéraires africaines

NIRINA (Esther), *Oeuvres complètes*. Réunies et présentées par Dominique Ranaivoson. Paris : Éditions Sépia, coll. Études Littéraires Africaines, 2019, 287 p. – ISBN 979-10-334-0184-1



Bernard De Meyer

Numéro 49, 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1073888ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1073888ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

De Meyer, B. (2020). Compte rendu de [NIRINA (Esther), *Oeuvres complètes*. Réunies et présentées par Dominique Ranaivoson. Paris : Éditions Sépia, coll. Études Littéraires Africaines, 2019, 287 p. – ISBN 979-10-334-0184-1]. *Études littéraires africaines*, (49), 260–261. <https://doi.org/10.7202/1073888ar>

Terminons enfin par le choix de la couverture qui représente une main tenant un morceau de miroir brisé. L'image incomplète reflétée dans ce miroir représente la femme brisée et souffrante.

■ Thérèse DE RAEDT

NIRINA (ESTHER), *ŒUVRES COMPLÈTES. RÉUNIES ET PRÉSENTÉES PAR DOMINIQUE RANAIVOSON*. PARIS : ÉDITIONS SÉPIA, COLL. ÉTUDES LITTÉRAIRES AFRICAINES, 2019, 287 P. – ISBN 979-10-334-0184-1.

La Malgache Esther Nirina (1932-2004), considérée par Raharimanana comme « la plus grande poétesse que l'île ait jamais eue » (p. 267), a publié toute son œuvre durant les trente dernières années de sa vie. Son retour au pays natal se situe en plein milieu de cette période créatrice, puisqu'elle s'était installée en France avec son mari en 1959. Il s'agit d'une œuvre poétique singulière, qui peut surprendre au départ ; pour Jacques Rabemananjara, qui a préfacé son premier volume, *Lente spirale*, « ces poèmes-là ne sont de nulle part ; ils n'entrent dans aucune catégorie littéraire reconnue et ne se réfèrent à aucun principe de prosodie » (p. 249). Il était devenu difficile d'avoir accès à ces publications et la parution de ces œuvres complètes arrive donc bien à propos. De plus, c'est Dominique Ranaivoson, experte des littératures malgaches, déjà responsable en 2017 de la publication des œuvres complètes de David Jaomanoro, qui a pris l'initiative de cette édition. Par rapport à l'ouvrage de 2017, ce sont cette fois-ci les recueils qui sont présentés en premier lieu (en suivant la chronologie de leur rédaction), après une brève introduction : les lecteurs se voient ainsi invités à goûter, avant les textes critiques, ces poèmes subtils, faits d'énoncés courts, d'entrelacements, de douceurs et de silences... Un vrai régal. De plus, l'appareil critique, quoique succinct, est sérieux, offrant au curieux tous les renseignements utiles.

Les textes d'E. Nirina sont suivis de six analyses. La première est la republication d'un article de la doyenne des études littéraires de l'Île Rouge, Liliane Ramaroso, qui présente la génération des poètes malgaches des années 1980. Elle note l'esthétique du dépouillement prisée par E. Nirana, qu'elle oppose à la surenchère de poètes plus jeunes, tels que Jean-Luc Raharimanana, Jean-Claude Fota et David Jaomanoro. Tous cependant partagent la même fascination pour « le mystère de la création poétique » (p. 192). Serge Henri Rodin remonte quant à lui aux sources de l'art poétique : il expose la forme brève du *hain-teny* (D. Ranaivoson y reviendra également)

et les sept critères qui font revivre le patrimoine malgache, sept critères dont le nom en langue malgache commence par la lettre T, et qui sont sciemment convoqués par E. Nirana dans l'exposition intitulée « Terre à Taire ». Dans la première de ses deux contributions, D. Ranaivoson illustre le triple héritage de Nirina (en développant en particulier les deux premiers) : la tradition malgache (y compris la connaissance des *hain-teny*), le protestantisme malgache et la littérature française. Dans son autre contribution, Ranaivoson montre comment la poétesse se situe « au carrefour des arts » (p. 225), en mettant en valeur le traitement des couleurs et l'utilisation de la musique. Certaines pièces d'E. Nirana ont d'ailleurs été mises en musique par Claude-Henri Joubert ; le compositeur présente, dans l'ouvrage, sa façon de travailler, qu'il illustre à partir d'un exemple. La dernière analyse provient de Claire Riffard, qui situe la poétesse à un autre carrefour, celui des langues, en comparant sa façon de travailler avec celles de Jean-Joseph Rabearivelo et d'Élie Rajaonarison.

L'intérêt des autres sections rassemblées dans ces *Œuvres complètes* : « Témoignages », « Préfaces et autres commentaires » et « Ester Nirina dans la presse », est variable. On s'avouera peu sensible au témoignage d'amitié de René Ravoavison qui, sous l'apparence d'un éloge, se met lui-même en valeur. Les noms des auteurs des préfaces, parmi lesquels on trouve Jacques Rabemananjara, Edouard J. Maunick et Liliane Ramarasoja, illustrent l'estime qui a été portée à cette poétesse durant son vivant. Plusieurs articles de presse ont été rédigés par Pierre Maury, qui est un fidèle témoin, jusqu'à ce jour, des parutions sur Madagascar et dont on apprécie en général la justesse du propos. Ce qui manque toutefois, c'est la voix d'Ester Nirina elle-même et on regrette que la belle entrevue qu'elle avait accordée à Carole Beckett, et dont il n'existe, à ma connaissance, qu'une traduction anglaise parue dans *Research in African Literatures* en 2003, n'ait pas été reproduite. Le présent ouvrage était l'occasion de la publier dans sa version originale ou du moins d'en faire mention. Dans la foulée, une bibliographie moins courte aurait pu guider le lecteur vers d'autres lectures ; on pense une nouvelle fois à Carole Beckett, qui a publié dans *Nouvelles Études Francophones* (2002) un article sur l'influence du *hain-teny* dans la poésie d'Esther Nirina.

Il faut aussi noter que cet ouvrage est le premier dans une nouvelle collection parrainée par l'APELA et dirigée par Pierre Halen. On ne peut que louer la jolie présentation, qui présente un air de famille avec celle des *Études Littéraires Africaines*.